

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 25 (1887)
Heft: 35

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189935>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

» le sentiment qui me les dicte. Mais, hélas ! ces choses-là peuvent-elles s'exprimer et n'est-ce pas une audace téméraire que de le tenter ? Depuis l'heure délicieuse que j'ai passée tout récemment auprès de vous, votre pensée ne me quitte plus. Puisse la mienne ne vous être pas non plus indifférente !

» Je jette à vos pieds l'hommage d'un cœur de dix-huit ans, qui n'a jamais battu pour personne, et je vous supplie de ne pas le dédaigner.

» Recevez, Mademoiselle, l'assurance d'une passion que rien n'arrachera désormais de mon cœur et qui ne s'éteindra qu'avec ma vie. »

— Nom d'un chien ! fit Martin, quand je lui remis le brouillon à la récréation suivante, c'est justement ce que j'aurais voulu dire, mais cela m'embête de chercher les mots.

(A suivre.)

Ch. LAURENT.

Baromètre des jardins. — Ce baromètre n'est autre qu'une toile d'araignée. Lorsqu'il doit faire de la pluie ou du vent, l'araignée raccourcit beaucoup les derniers fils auxquels sa toile est suspendue et la laisse en cet état tant que le temps reste variable. Si l'insecte allonge ses fils, c'est signe de temps beau et calme, et l'on peut juger de sa durée d'après le degré de longueur de ces mêmes fils. Si l'araignée reste inerte, c'est signe de pluie. Si, au contraire, elle se remet au travail pendant la pluie, c'est que celle-ci sera de peu de durée et suivie du beau temps fixe. D'autres observations ont appris que l'araignée fait des changements à sa toile toutes les vingt-quatre heures, et que si ces changements se font le soir un peu avant le coucher du soleil, la nuit sera belle et claire.

La livraison d'*août* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants : Un philanthrope anglais. Lord Shaftesbury, par M. *Francis de Pressensé*. — Fleurs des Alpes. Episode de la vie du roi Louis II de Bavière, par M. *Joseph Bajovar*. — La cour de France et la société au XVI^e siècle, par M. *Francis Decrue*. (Troisième partie). Cinquante ans de l'histoire d'Angleterre, par M. *Léo Quesnel*. — La photographie. Ses progrès récents, son avenir, par M. *G. van Muyden*. — Poètes modernes de l'Angleterre. Elisabeth Barrett Browning, par M. *Henri Jacottet*. (Seconde et dernière partie.) — L'incendie de Moscou. Roman russe de M. *Grégoire Danilevsky*. (Cinquième partie).

Chroniques parisienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez M. Georges Bridel, à Lausanne.

Boutades.

Il y a des naïvetés pleines d'esprit, témoin cette réponse d'un faux monnayeur à ses juges.

Le président, d'un ton sévère :

— Accusé, pourquoi vous êtes-vous laissé aller à fabriquer de la fausse monnaie ?

— Mon président, je trouvais qu'il n'y en avait pas assez de véritable.

Au restaurant :

— Garçon, quel vin venez-vous de m'apporter ?

— Du Bordeaux, monsieur.

— Du Bordeaux !... Dites-moi, est-ce son nom de famille ou bien celui qu'il a reçu lors de son baptême ?

Samedi dernier, deux paysannes qui venaient de se peser à la bascule automatique placée près de l'ancien Casino, cherchaient, baissées jusqu'à terre, à voir sous le socle de l'appareil. Un promeneur, supposant qu'elles avaient perdu quelque objet précieux, les questionna : « Oh ! on a rien perdu, répondirent-elles, seulement, comme nous avions mis 10 centimes dans le trou, c'était pour voir si on les retrouvait dessous. »

Un fermier du Gros-de-Vaud disait à un journalier fribourgeois qu'il avait engagé pour la saison des foins : « Voici les canicules qui vont bientôt commencer. »

— Ah ! vous en avez aussi par ici ?...

— Sans doute,... et chez-vous ?

— Oh ! voilà, pas toutes les années.

Tribunal correctionnel. — Le président au prévenu :

— Vous êtes marié ?

— Oui, monsieur.

— Pourquoi vous refusez-vous à réintégrer le domicile conjugal ?

— Je le réintégrerai... mais il faut alors que ma femme en déguerpisse !

P. de Casagnac raconte cet amusant épisode de sa carrière de duelliste.

« Victor Noir vivait encore. C'était un beau garçon, mais lettré comme un rôtisseur de chataignes. Un jour il m'envoya une lettre de provocation, à propos de bottes, et uniquement parce que j'avais attaqué la république, ce qui pourtant, sous ma plume, n'était pas une rareté. Je lis la lettre et j'y remarque une multitude de fautes. Alors j'y réponds par le billet suivant :

« Monsieur, vous m'avez provoqué sans raisons plausibles. Donc j'ai le choix des armes. Je choisis l'orthographe. Vous êtes mort. »

L'affaire en resta là. Victor Noir se tint coi. »

Réponse au précédent problème : Après avoir fait 10 ventes à 5 pommes pour 2 sous, les 30 pommes de la première marchandise sont épuisées et il revient à chaque vendeuse 10 sous. Mais comme ces 10 ventes n'ont épuisé que 20 pommes de la seconde marchandise, il lui en reste 10 qui, à 5 pour 2 sous, lui rapporteront 4 sous. Elle n'aura donc en tout que 14 sous au lieu de 15 qu'elle aurait encaissés en vendant ses pommes seules. — Réponses justes, 25. — La prime est échue à M. F. Béatrix, Concise.

Problème.

Le pensionnat Sillig s'en allait un jour au Grand-St-Bernard ; arrivés à St-Pierre, les touristes mirent à réquisition tous les mulets et les ânes du bourg. Un certain nombre de guides accompagnait la troupe pour ramener les mulets. La caravane entière, gens et bêtes, comptait 156 têtes et 456 pieds. Combien y avait-il de guides ?

Prime : Un objet utile.

L. MONNET.